DJEBBA

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

Edmond PELLISSIER de Reynaud	**1853**
J. POINSSOT	**1885**
R. Cagnat et S. Reinach	**1885**
René CAGNAT et Henri SALADIN	**1888**
Jules TOUTAIN	**1905**

Auteur: J. POINSSOT
Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883
Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Djebba

A huit kilomètres à l'ouest de Kouchbatia, au pied de la montagne dont la paroi septentrionale s'élève perpendiculairement en une gigantesque muraille de plus de cent cinquante mètres de hauteur, se trouve Djebba. Ce village arabe assis sur des terrasses qui s'appuient aux escarpements dont nous venons de parler, entouré d'oliviers, de peupliers et d'arbres de toute espèce, est placé dans un des plus beaux sites qu'on puisse contempler en Afrique. Il domine l'immense plaine de la Dakla, limitée vers le nord par un rideau dentelé de hautes montagnes. Derrière lui se dresse la masse énorme du Gorrâ, dont la table s'avance en surplomb sur l'abîme. A cet endroit, d'un trou percé dans la couche la plus élevée des assises calcaires qui forment la montagne, s'échappe une magnifique cascade de plus de cent mètres de chute. Elle se résout en pluie avant d'arriver au sol où un barrage antique reçoit ses eaux. Derrière cette cascade, à environ soixante mètres de hauteur, on voit, accroché dans une anfractuosité de rocher, un édifice antique construit en moellons liés par un mortier, qui semble suspendu comme un nid d'oiseau à la paroi verticale. Il est aujourd'hui absolument inaccesible. Autrefois sans doute quelque sentier en corniche creusé dans le roc maintenant écroulé y donnait accès. Les indigènes appellent cette bizarre construction: « Ksar Sebaa Rgoud,» le château des sept dormants.

Près de Djebba, il existe une mine de plomb argentifère qu'on dit fort riche. Elle fut quelque temps exploitée par des ingénieurs français pour le compte du Bey. Aujourd'hui les bâtiments d'exploitation et l'usine où se traitait le minerai sont abandonnés et tombent en ruines.

Le barrage antique, construit en blocage, recueille les eaux de la cascade, alimentait un acqueduc dont les arceaux en partie renversés se prolongent dans la direction du nord jusqu'au milieu de la plaine. Sa longueur est d'environ deux kilomètres. Il aboutit aux ruines d'une vaste cité antique dont les édifices couvraient plusieurs mamelons au milieu desquels coule l'oued Thibar. L'un deux, au nord-est, porte les restes d'une citadelle rectangulaire, dont les remparts en pierres de taille s'élèvent encore à deux ou trois mètres de hauteur. Les terrasses qui dominent les berges de l'oued sont couvertes de débris de plusieurs constructions importantes, dont quelques-unes étaient faites en maçonnerie de blocage et pavés de mosaïque grossière. Vers la partie occidentale des ruines, on remarque diverses constructions mieux conservées. Dans plusieurs, l'étage inférieur, composé de grandes salles voûtées, est resté intact. Enfin, vers le nord-ouest, une excavation circulaire dessine la forme d'un cirque ou d'un amphithéâtre. Tels sont, avec de nombreuses citernes, les vestiges de cette cité antique dont aucune inscription n'a encore révélé le nom.

De Djebba, nous regagnerons Teboursouk par le chemin habituellement suivi par les indigènes et qui est aussi le plus direct. Ce chemin, véritable sentier de chèvres, à peine praticable aux moutons, franchit la cime du Gorrâ. Là s'étend un vaste plateau assez accidenté, creusé de fraîches vallées bien arrosées et couvertes de gras pâturages qui nourrissent le plus beau bétail de toute la Tunisie. On descend ensuite dans la vallée de l'oued Faouar, très fertile et semée de nombreuses petites ruines. Près de l'une d'elles, placée sur la rive gauche de ce ruisseau, j'ai copié dans un cimetière antique trois inscriptions funéraires.

N° 697. DMS
AEBVTIA
MISIOLA
FAVSTINA
PIA V A LXII
H S E

N° 698. DMS
C VALERIVS
SVAVIS
P V A XXXVII
H S E

N° 699. DMS
SALLVSTIVS
VICTOR
P·V·A·LV
H SE

A cet endroit, on rencontre une voie romaine dont la chaussée bien conservée suit la vallée de l'oued Faouar jusqu'à environ quatre kilomètres de Téboursouk où ses traces cessent d'être visibles.

Auteurs: R. Cagnat et S. Reinach
Découvertes de villes nouvelles en Tunisie
Source: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Letres. Année: 1885

Au pied du Djebel Gorra, du côté nord, on rencontre les restes de deux villes assez importantes: elles ont été visitées au mois de novembre dernier par M. le capitaine Bordier, du 4e régiment de tirailleurs, et son sous-lieutenant. M. Tanzia de Lespin. Ceux-ci ont communiqué au Ministère de l'instruction publique la copie de deux inscriptions découvertes par eux dans ces ruines, grâce à leurs indications, nous avons retrouvé les pierres qui les portent et avons pu vérifier sur place la lecture, d'ailleurs presque correcte, qui en avait été envoyée. La première de ces inscriptions vient de l'**Henchir Amâmet** (non Hammamet), situé dans la plaine, à 3 kilomètres au nord du village arabe de Djebba. On y lit, en lettres hautes de 0m.07!

GENIO THIBARIS
AVGVSTO
SACRVM
RPTHIB

sur la plinthe :
D *d*

Genio Thibaris Augusto sacrum, r(es)p(ublica) Thib(aritanorum), d(ecreto) [d(ecurionum)].

La cité antique située à cet endroit se nommait donc *Thibar*. Elle est citée dans l'ouvrage de Morcelli, qui la place dubitativement parmi les évêchés de la Byzacène. On possède une lettre adressée par saint Cyprien aux habitants de cette ville, de *exhortatione martyrii*. Le nom ancien de Thibar est resté à la rivière qui coule au pied des ruine: on la nomme Oued Thibar.

L'autre inscription a été trouvée à l'**Henchir Kouchbatia**, à 12 kilomètres environ à l'est de l'Henchir Amâmet, dans la montagne, sur la route de Teboursouk. Elle nous prouve que cette ruine s'appelait autrefois *Thimbure*, et avait le titre de municipe à la fin du IIIe siècle.
Hauteur du cadre: 0m.82; largeur: 0m,40; hauteur des lettres: 0m,05:

FORTISSIMO
AC·NOBIL·CAE
FLAVIO VALE
RIO·CONSTAN
TIORESP·MV
NICIPII THIM
BVRE NVMINI
EORVM·DEVO
TA IN AETERNVM

Fortissimo ac nobil(i) Cae(sari) Flavio Valerio Constantio resp(ublica) municipii Thimbure, numini eorum devota in aeternum.

La vase portant le nom du seul Constance et les habitants de Thimbure se disant *devoti numini corum*, il faut en conclure qu'il y avait à côté l'une de l'autre plusieurs bases dédiées chacune à l'un des collègues de Constance Ier; et; en effet, nous avons copié sur un piédestal analogue une autre dédicace très effacée en en caractères de mauvaise époque, où nous avons déchiffré avec la plus grande peine les lettres suivantes:



..... [*Aug*]*usto res*[*pub*]*lica muni*[*c*(*ipii*)] *Thimbure* ..... [1] [*eo*]*rum* ? *devota.*

Quelque mal établi que soit le texte de cette inscription, il convenait de le rapprocher du précédent.

Thimbure ne figure pas, à notre connaissance, dans les auteurs. Il est à remarquer que les deux mots *Thibar* et *Thimbure* ne sont pas sans analogie avec le nom de la grande ville voisine de *Thibursicum Bure.*

Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte
Voyage en Tunisie
Source: Revue «Le Tour du Monde».
Publication: 1888. 2ème semestre

Gorrha

Dès que les bagages sont faits, nous reprenons la direction de Teboursouk, mais l'état des chemins est trop mauvais pour que nous essayions d'y aller directement. Nous contournons par l'ouest le sommet du Gorrha. De ce côté la route est passable. A notre droite se dresse le plateau rocheux qui surmonte la montagne. Il n'est habité que par de gros oiseaux de proie. Nous voudrions bien en abattre quelques-uns, mais ils ont soin de se tenir toujours hors de la portée de nos fusils. Lorsque nous avons dépassé la partie la plus occidentale du Gorrha, nous voyons à nos pieds, dans le lointain, la plaine de la Medjerda, avec les cours d'eau qui la traversent. Ceux-ci se tracent en courbes lumineuses sur la surface grise et monotone de la plaine. Le plus important, l'oued Tibar, se prolonge à perte de vue devant nous et gagne le nord en droite ligne. Cà et là quelque microscopique indique une koubba ou un bordj. Puis nous commençons à descendre vers un village arabe nommé Djebba. Là aussi nous trouvons une cascade; l'eau s'est frayé un passage dans la dalle rocheuse du plateau supérieur qui surplombe; elle a creusé un trou dans la pierre, et au travers de cette cavité elle tombe en une masse assez considérable; elle rencontre d'abord une plate-forme, d'où elle rebondit pour s'élancer plus loin et arriver au sol. Là elle donne naissance à un petit torrent qui gagne la plaine. A côté de la cascade, et collée contre le rocher à une certaine hauteur, on remarque une construction en petit appareil de l'époque romaine, une sorte de maisonnette. Evidemment, au temps où cette construction a été faite, on y accédait soit par un escalier taillé dans le roc, soit par le rocher lui-même, sur lequel on pouvait monter. Depuis lors les eaux auront rongé la montagne; un éboulement sera survenu et aura emporté la partie du terrain qui permettait de parvenir à la maison. Aujourd'hui elle est absolument inaccessible. Il faudrait avoir une échelle assez longue pour arriver jusque-là; mais une échelle est chose rare en pays arabe, nous l'avons éprouvé à nos dépens. On y verrait un curieux spectacle, au dire des habitants du pays: il paraît en effet que six hommes et un chien y dorment depuis trois cents ans —- est-ce une variante de la légende si répandue des Sept-Dormants (Seba-R'goud), à laquelle nous avons déjà fait allusion à propos de notre voyage à Degache ? --- jamais personne n'est allé les visiter. Chaque année on tue un bœuf devant cette demeure enchantée.

Il y avait autrefois à Djebba une exploitation de plomb argentifère. Les travaux, au temps des Romains, avaient lieu à ciel ouvert, ainsi qu'on peut le constater encore aujourd'hui, on distingue même l'amorce de certaines galeries. Une compagnie a voulu, il y a une vingtaine d'années, reprendre l'exploitation; elle avait construit deux grands bâtiments et installé tout un outillage spécial; la difficulté des transports et le peu de richesse de la mine ne lui ont pas permis de prospérer: elle a fait faillite et a tout abandonné dans l'état et a tout abandonné dans l'état où elle l'avait mis. Les appareils nécessaires au travail sont toujours en palce, mais dans quel état de délabrement ! C'est une ruine de plus sur cette terre de ruines; combien navrante, hélas ! et combien désolée !

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud
DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS
Paris, Impr. Imperiale, 1853

Teboursouk est à l'est du Djebel-Korra, dont j'ai déjà dit un mot. Cette montagne est remarquable en ce qu'elle est couronnée de rochers escarpés surmontés d'un vaste plateau, ce qui lui donne beaucoup de ressemblance avec la fameuse montagne de la Table du cap de Bonne-Espérance. Au pied de cette ceinture de roches, sur le versant tourné vers la Medjerda, sont les hameaux de Sidi-Abdallah-el-Meliti et de Kouchebatia; où l'on voit beaucoup de ruines.

A l'ouest de Kouchebatia est la localité de Djeba, où existe une magnifique source, moins considérable, mais du reste presque semblable en tout à la fameuse fontaine de Vaucluse. La disposition et la nature des roches, les sites environnants, le hameau de Djeba, jeté sur les pentes comme le village de Vaucluse, rien n'y manque, que le souvenir poétique de Pétrarque et de Laure que ne saurait remplacer celui d'Apulée, dont la patrie, Madaure, ne devait pas être fort éloigné de là.

On découvrit il y a quelques années à Djeba, une mine de plomb que le gouvernement tunisien fait exploiter. C'est un ingénieur français qui dirige cette entreprise. Le cours d'eau qui descend de Kouchebatia, forme l'Oued-Tibar, qui se jette dans la Medjerda. Les hameaux du Djebel-Korra dépendent du kaïd de Teboursouk. Il en est de même d'un petit hameau bâti sur les ruines de Douga, de ceux de Zouabia, Touzin, Kerib; des petites tribus de Zouaka, Oulad-Yahia, Oulad-Bel-Cassem; et enfin de quelques douars détachés des Oulad-Ayar établis dans la vallée inférieure de l'Oued-Kheled. Tout cela ne forme pas une population de dix mille âmes, y compris celle de Teboursouk.

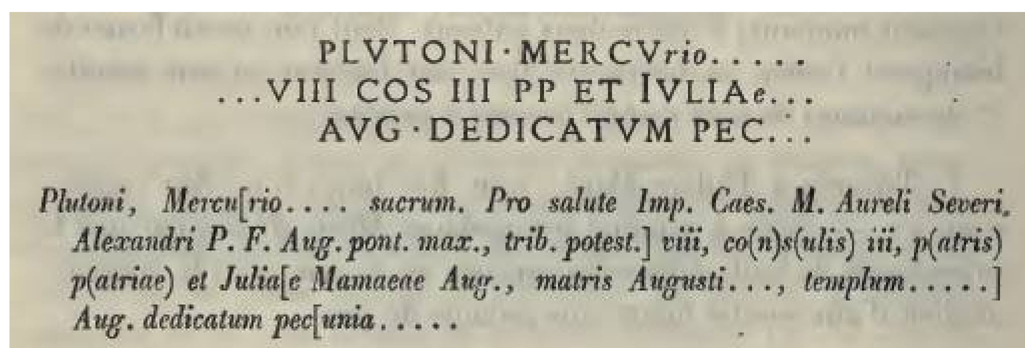
DEUXIEME PARTIE
Géographie ancienne et archéologique
CHAPITRE XVI

Les ruines que l'on trouve à Djeba ne sont plus que des décombres. Celles que l'on voit un peu plus bas sur l'Oued-Thibar sont plus saisissables, mais elles n'ont pas non plus grande importance.

Auteur: Jules TOUTAIN
EX-VOTO ET INSCRIPTIONS DE THIBARIS
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année: 1905

B. INSCRIPTIONS ET FRAGMENTS D'INSCRIPTIONS

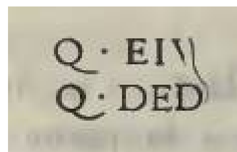
1. Gillium (Henchir-el-Fras). Fragment d'une dédicace monumentale, déjà publié par le R. P. Delattre, mais revu par le P. Heurtebis. On lit:


PLVTONI·MERCV*rio*. . . . .
. . . VIII COS III PP ET IVLIA*e*. . .
AVG·DEDICATVM PEC. . .

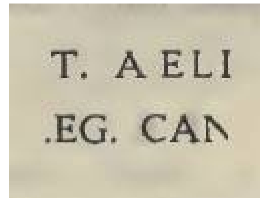
Plutoni, Mercu[rio. . . . sacrum. Pro salute Imp. Caes. M. Aureli Severi, Alexandri P. F. Aug. pont. max., trib. potest.] viii, co(n)s(ulis) iii, p(atris) p(atriae) et Julia[e Mamaeae Aug., matris Augusti. . ., templum. . . . .] Aug. dedicatum pec[unia. . . . .

L'inscription est datée de l'année 229 après J.-C. Cette année paraît avoir été marquée à *Gillium* par quelque événement très important:: elle vit l'érection de monuments à la mémoire de Septime Sévère, de Julia Domna, de Caracalla.

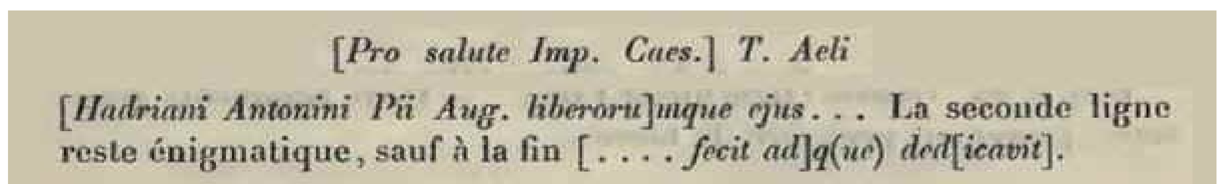
2. Thibaris. Fragment


Q · EI\
Q · DED

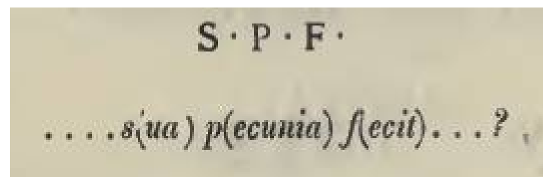
Au début de la première ligne, avant le Q, on distingue sur la pierre un trait oblique qui peut être le dernier jambage d'un M; d'autre part, M. Merlin, ancien membre de l'Ecole française de Rome, récemment chargé d'une mission épigraphique en Tunisie, a bien voulu nous indiquer qu'il existe à Thibar un autre fragment paraissant appartenir au même texte; ce fragment se lit:


T. AELI
.EG. CAN

De toutes ces observations on peut conclure, semble-t-il, que ces deux débris proviennent d'une inscription impériale, dont la prmière ligne se restituerait ainsi:

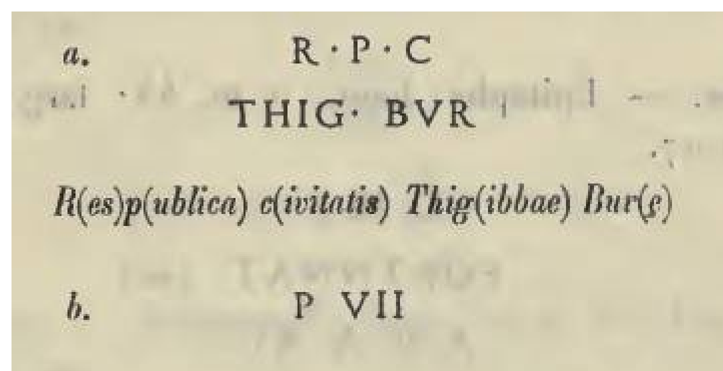

[*Pro salute Imp. Caes.*] *T. Aeli*
[*Hadriani Antonini Pii Aug. liberoru*]*mque ejus* . . . La seconde ligne reste énigmatique, sauf à la fin [. . . . *fecit ad*]*q*(*ue*) *ded*[*icavit*].

3. Idem. Fragment.


S · P · F ·

. . . . *s*(*ua*) *p*(*ecunia*) *f*(*ecit*). . . ?

4. Thigibba Bure (Djebba). - A 500 mètres environ à l'est de la première source, borne grossièrement taillée, d'une hauteur totale de 0m,80 dont près des deux tiers étaient enfoncés en terre; largeur: 0m,29; épaisseur: 0m.16. Deux des faces portaient des inscriptions.

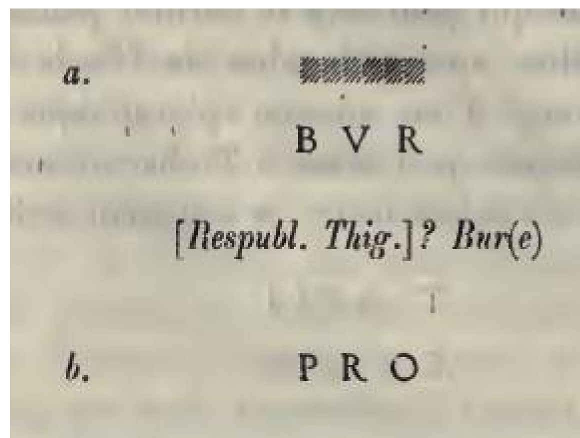

a. R · P · C
THIG · BVR

R(*es*)*p*(*ublica*) *c*(*ivitatis*) *Thig*(*ibbae*) *Bur*(*e*)

b. P VII

Cette borne marquait sans doute la limite entre le territoire communal de *Thigibba Bure* et quelque grand domaine.

5. Thigibba Bure (Djebba). - A 500 mètres environ de la borne précédente, borne moins grossière; hauteur totale: 0m.70; largeur: 0m.41; épaisseur: 0m.20. Deux des faces portaient des inscriptions.



a.

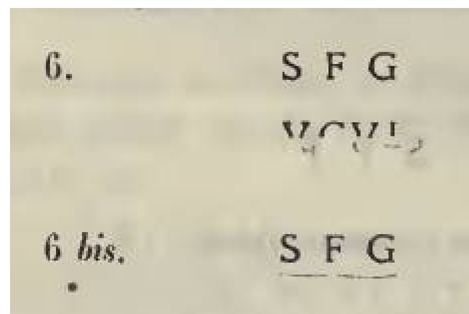
BVR

[*Respubl. Thig.*]? *Bur*(*e*)

b. PRO

Même observation que la borne précédente.

6 et 6 bis. Gillium (Henchir-el-Fras). - Deux fragments grossiers, provenant peut-être de bornes.

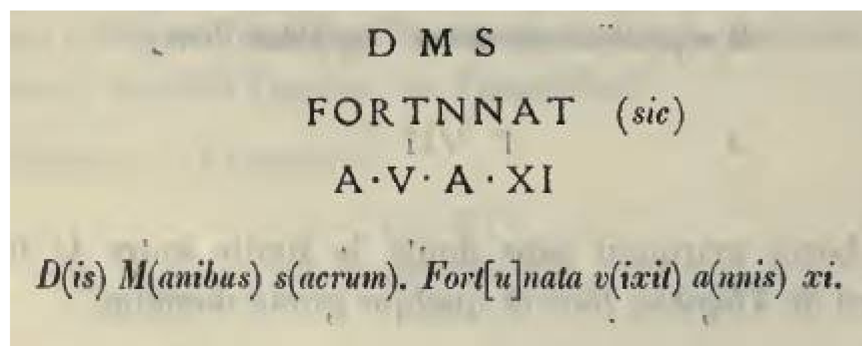


6. SFG
VCVI

6 *bis*. SFG

La lettre G est peut-être l'abréviation de Gillium ou Gillitanus ? Dans la seconde ligne du n°6, on reconnaît peut-être au début les lignes VC, abréviation de Uci, nom d'une cité voisine de Gillium.

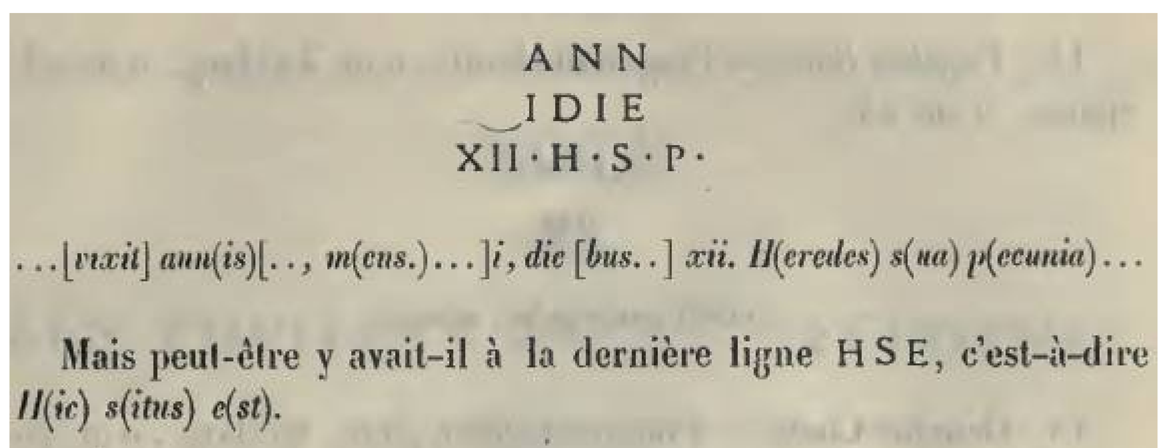
7. Thbaris. - Epitaphe; hauteur: 0m.45: largeur: 0m.25: épaisseur: 0m,07.



DMS
FORTNNAT (*sic*)
A·V·A·XI

D(*is*) *M*(*anibus*) *s*(*acrum*). *Fort*[*u*]*nata v*(*ixit*) *a*(*nnis*) *xi*.

8. Gillium. Fragment d'épitaphe; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.15; épaisseur: 0m.05.

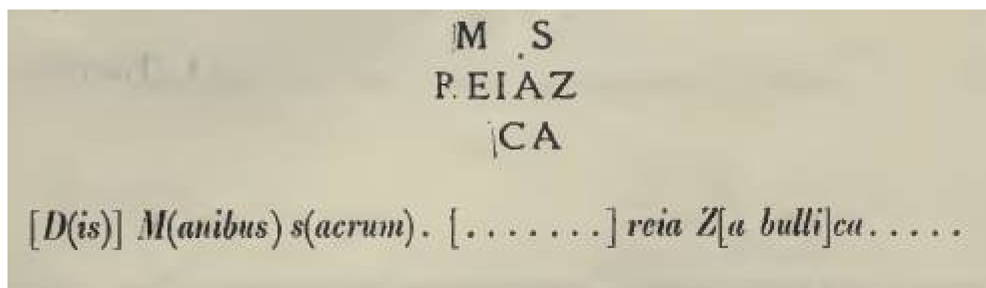


ANN
IDIE
XII·H·S·P·

...[*vixit*] *ann*(*is*)[.., *m*(*ens*.)...]*i*, *die* [*bus*..] *xii*. *H*(*eredes*) *s*(*ua*) *p*(*ecunia*)...

Mais peut-être y avait-il à la dernière ligne HSE, c'est-à-dire *H*(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*).

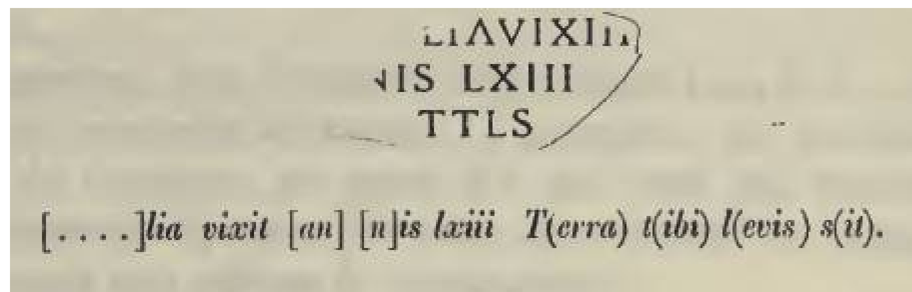
9. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.20; épaisseur: 0m.08.



M . S
P.EIAZ
CA

[*D*(*is*)] *M*(*anibus*) *s*(*acrum*). [. . . . . . .] *reia Z*[*a bulli*]*ca*. . . . .

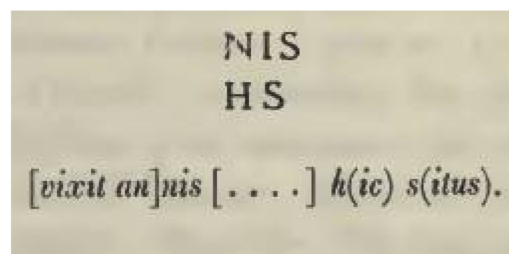
10. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.35; largeur: 0m.30; épaisseur: 0m.08.



LIAVIXIT
NIS LXIII
TTLS

[. . . .]*lia vixit* [*an*] [*n*]*is lxiii T*(*erra*) *t*(*ibi*) *l*(*evis*) *s*(*it*).

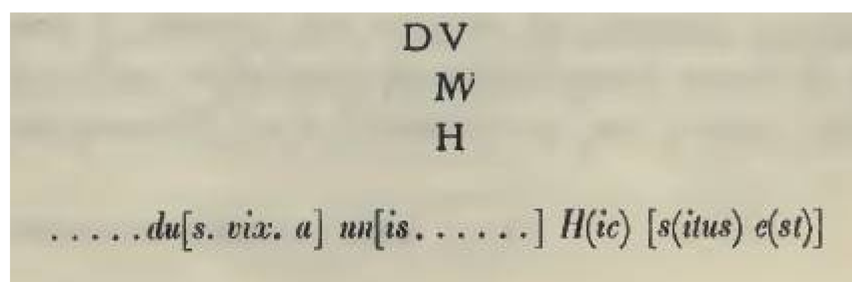
11. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.20; largeur: 0m.20; épaisseur: 0m.10



NIS
HS

[*vixit an*]*nis* [. . . .] *h*(*ic*) *s*(*itus*).

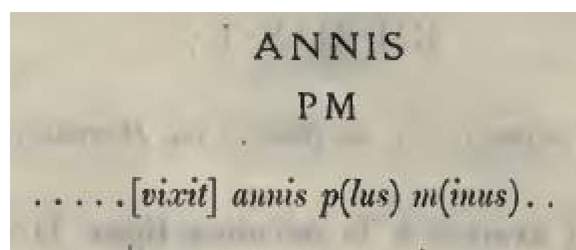
12. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.10; épaisseur: 0m.10



DV
NV
H

. . . . .*du*[*s. vix. a*] *nn*[*is*. . . . . .] *H*(*ic*) [*s*(*itus*) *e*(*st*)]

13. Thiggiba Bure. - Fragment: hauteur: 0m.32; largeur: 0m.23; épaisseur: 0m.23



ANNIS
PM

. . . . .[*vixit*] *annis p*(*lus*) *m*(*inus*). .

14. Henchir-Chett. - Fragment: hauteur: 0m.25; largeur: 0m.20.


·I·HON
VS·PV